

1 01 11 21 31 41 51 61 71 1 01 11 21 31 41 51 61 71 81 91 101 1 1 1 1

## 1 Utilisation du paquet paracol

Ceci est un essai

## 2 Un essai avec Virgile, Aeneis, Livre I

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni, Karthago, Italiam contra Tiberinaque longe ostia, diues opum studiisque asperrima belli;

quam Iuno fertur terris magis omnibus unam posthabita coluisse Samo; hic illius arma, hic currus fuit; hoc regnum dea gentibus esse, si qua fata sinant, iam tum tenditque fouetque. Progeniem sed enim Troiano a sanguine duci

audierat, Tyrias olim quae verteret arces; hinc populum late regem belloque superbum venturum excidio Libyae: sic uoluere Parcas. Id metuens, veterisque memor Saturnia belli, prima quod ad Troiam pro caris gesserat Argis

necdum etiam causae irarum saeuique dolores exciderant animo: manet alta mente repostum iudicium Paridis spretaeque iniuria formae, et genus inuisum, et rapti Ganymedis honores. His accensa super, iactatos aequore toto

Troas, reliquias Danaum atque immitis Achilli, arcebat longe Latio, multosque per annos errabant, acti fati, maria omnia circum. Tanta molis erat Romanam condere gentem! Vix e conspectu Siculae telluris in altum

uela dabant laeti, et spumas salis aere rubant, cum Iuno, aeternum seruans sub pec-

Jadis il y avait une ville (ancienne colonie tyrienne<sup>1</sup>), Carthage : elle faisait face à l'Italie et aux lointaines bouches du Tibre; elle était riche et passionnément âpre à la guerre.

Junon, dit-on, la chérissait plus que toute autre cité, plus même que Samos<sup>2</sup> Là étaient ses armes, et là son char. Cette ville régnerait sur les nations, si les destins y consentaient : tel était déjà alors le but, l'objet des soins de la déesse. Mais elle avait appris que naissait du sang troyen une race,

qui un jour renverserait les forteresses tyriennes; qu'un peuple, roi d'un vaste empire et superbe à la guerre, en sortirait pour la perte de la Libye : ainsi le déroulaient les Parques. La Saturnienne, redoutant ce désastre, se rappelait l'ancienne guerre menée au premier rang, devant Troie, pour ses chers Argiens.

Ni les raisons de sa colère ni ses cruels ressentiments n'avaient encore quitté son cœur; restaient ancrés en son esprit l'inique jugement de Pâris et l'injurieux mépris de sa beauté, et la race abhorrée, et les honneurs de Ganymède, après son rapt. Ces souvenirs la brûlaient et, les Troyens, malmenés sur l'immensité, restes échappés aux Danaens et à l'impitoyable Achille; elle les tenait loin du Latium, eux qui, depuis tant d'années, erraient à travers les mers, conduits par les destins. Tant était lourde la tâche de fonder la nation romaine ! Les Troyens, à peine hors de vue de la Sicile, faisaient voile,

tout joyeux, vers le large, fendant de leur proue l'écume salée, quand Junon, qui gar-

1. colonie tyrienne, Carthage... (1, 12-14). Ville d'Afrique du Nord, située dans une presqu'île proche de Tunis et fondée selon une tradition en 814 avant J.-C. par des colons venus de Tyr et de Sidon, en Phénicie, Carthage devint au fil des siècles, en Méditerranée occidentale, une métropole maritime très puissante dont l'expansion finit par se heurter de front à l'impérialisme romain. En évoquant la position géographique de Carthage, face à l'Italie et aux lointaines bouches du Tibre", le texte virgilien renvoie à l'affrontement entre les deux cités à l'époque des guerres puniques.

2. Samos (1, 16). Une des îles Sporades dans la mer Égée, liée au culte d'Héra, qui y était honorée dans un temple célèbre. C'est à Samos que la déesse serait née, aurait grandi et aurait épousé Zeus-Jupiter.

tore uolnus, haec secum: 'Mene incepto desistere uictam, nec posse Italia Teucrorum auertere regem? Quippe uetor fatis. Pallasne exurere classem

Argiuom atque ipsos potuit submergere ponto, unius ob noxam et furias Aiakis Oilei? Ipsa, Iouis rapidum iaculata e nubibus ignem, disiecitque rates euertitque aequora uentis, illum expirantem transfixo pectore flammis

turbine corripuit scopuloque infixit acuto. Ast ego, quae diuom incedo regina, Iouisque et soror et coniunx, una cum gente tot annos bella gero! Et quisquam numen Iunonis adoret praeterea, aut supplex aris imponet honorem?'

Talia flammato secum dea corde uolutans nimborum in patriam, loca feta furentibus austris, Aeoliam uenit. Hic uasto rex Aeolus antro luctantes uentos tempestatesque sonoras imperio premit ac uinclis et carcere frenat.

Illi indignantes magno cum murmure montis circum claustra fremunt; celsa sedet Aeolus arce sceptrum tenens, mollitque animos et temperat iras. Ni faciat, maria ac terras caelumque profundum quippe ferant rapidi secum uerrantque per auras.

Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris, hoc metuens, molemque et montis insuper altos imposuit, regemque dedit, qui foedere certo et premere et laxas sciret dare iussus habenas. Ad quem tum Iuno supplex his uocibus usa est:

'Aeole, namque tibi diuom pater atque hominum rex et mulcere dedit fluctus et tollere uento, gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat aequor, Ilium in Italiam portans uictosque Penates: incute uim uentis submersasque obrue puppes,

aut age diuersos et disiice corpora ponto. Sunt

dait en son cœur son éternelle blessure, se dit en elle-même : « Moi, vaincue, renoncer à mon projet ! Ne pas pouvoir détourner de l'Italie le roi des Teucères ! Et même plus ! Les destins me l'interdisent ! Pallas, elle, a pu incendier la flotte des Argiens et les engloutir dans la mer, à cause de la faute et de la folie du seul Ajax, le fils d'Oïlée ! Du haut des nues elle a même lancé la foudre rapide de Jupiter, disloqué leurs navires et bouleversé les flots en déchaînant les vents; et tandis que, poitrine transpercée, Ajax crachait des flammes,

elle le saisit dans un tourbillon et le cloua sur l'arête d'un rocher. Et moi, majestueuse reine des dieux, sœur et épouse de Jupiter, je suis en guerre contre une seule nation, et depuis tant d'années ! Existe-t-il encore quelqu'un pour adorer la puissance de Junon, ou déposer en suppliant des offrandes sur ses autels ? »

La déesse, retournant ces pensées en son cœur embrasé, part pour la patrie des vents, ces lieux gros d'ouragans déchaînés. Elle arrive en Éolie. Là, dans une immense caverne, le roi Éole fait peser son pouvoir sur les bruyantes tempêtes et les vents rebelles, les retenant enchaînés dans leur prison.

Eux s'indignent et, tandis que gronde sourdement la montagne, ils tournent en rugissant dans leur enclos; au sommet, Éole est assis, le sceptre à la main, apaisant leurs cœurs et tempérant leurs colères. Sans lui, sûrement les vents impétueux entraîneraient avec eux mers et terres et ciel immense, qu'ils disperseraient dans les airs.

Mais le dieu tout puissant, qui craignait ce risque, les avait cachés dans de sombres cavernes, posant sur eux la masse de hauts rochers; il leur avait donné un roi qui, sur son ordre, savait, selon des règles fixées, les contenir ou leur lâcher la bride. C'est lui que Junon vint alors supplier en ces termes :

« Éole, puisque le père des dieux et le roi des hommes t'accorda d'apaiser les flots ou de les soulever à l'aide du vent, – une race qui m'est odieuse vogue sur la mer Tyrrhénienne, transportant vers l'Italie Ilium et ses Pénates vaincus. Déchaîne la violence des vents, submerge et engloutis leurs bateaux, ou disperse-les et parsème leurs cadavres sur

mihi bis septem praestanti corpore nymphae,  
 quarum quae forma pulcherrima Deiopea, conu-  
 bio iungam stabili propriamque dicabo, om-  
 nis ut tecum meritis pro talibus annos

exigat, et pulchra faciat te prole parentem.’  
 Aeolus haec contra: ’Tuus, O regina, quid  
 optes explorare labor; mihi iussa capessere  
 fas est. Tu mihi, quodcumque hoc regni, tu  
 sceptrum Iouemque concilias, tu das epulis ac-  
 cubere diuom, nimborumque facis tempe-  
 statumque potentem.’

la mer. Je dispose de quatorze nymphes au  
 corps superbe; la plus belle de toutes c’est  
 Déiopée. Je l’unirai à toi en un mariage sta-  
 ble et je te l’attribuerai en propre, pour que,  
 en échange de tes services, elle passe avec toi  
 toute sa vie et te rende père d’une belle progéni-  
 ture » ». à cela Éole répond : « C’est à toi,  
 ô reine, de savoir ce que tu souhaites; mon  
 droit à moi est de recevoir des ordres. C’est  
 toi qui me vaux ce que j’ai de pouvoir, et  
 mon sceptre, et la faveur de Jupiter; c’est toi  
 qui me donnes le droit de m’asseoir aux fes-  
 tins des dieux et ma puissance sur les nuages  
 et les tempêtes".